

CRETE 2000

le projet

Après avoir sillonné la France de long en large, sans en avoir épuisé sa richesse spéléologique, les spéléologues de la Ligue Insulaire de Spéléologie Corse (LISC) s'intéressent également à l'étude des Karsts étrangers. Après avoir renoncé, compte tenu des événements, à une exploration en Albanie, une équipe de *topipinnutu* a effectué en 1999 une expédition de prospection en Sardaigne². Pour 2000, trois membres d'I Topi (François Fontaine, Jean-Noël Dubois et Francis Maraval) se sont intéressés à une île plus éloignée de la Méditerranée : La Crète.

Les massifs montagneux de cette île grecque de la Méditerranée orientale sont constitués à 70 % de roches calcaires très facturées et favorables à la formation d'écoulements souterrains. La Crète se caractérise par l'absence d'écoulements superficiels. La résurgence de ces eaux souterraines se fait à la périphérie des massifs principalement sous forme d'*almyros*, grosses sources d'origine karstique situées au niveau de la mer ou parfois même sous son niveau et polluées par des infiltrations d'eau saumâtre empêchant ainsi l'utilisation de celle-ci en eau potable.



En fait, la Crète, pays aride, souffre comme tous les pays calcaires du bassin méditerranéen d'un cruel manque d'eau douce. Ce phénomène est d'autant plus marqué dans la partie montagneuse de l'île lors de la saison sèche. Ces villages sont alors victimes de fréquentes coupures d'eau et sont contraints de l'acheminer depuis les lointaines vallées. Situation paradoxale, car peut être sous leurs pieds coule une eau souterraine abondante. C'est à la recherche de ces collecteurs souterrains que nous désirons contribuer en espérant que nos recherches pourraient éventuellement aboutir à la mise en place de captage qui permettrait de résoudre cette pénurie en eau douce lors des périodes de sécheresse.

La Crète et ses massifs karstiques principaux :

- le massif des Levka Ori ou montagnes blanches, situé à l'Ouest de l'île, est le massif calcaire le plus important. Il culmine à 2453 mètres et possède de nombreux sommets dépassant 2000 mètres posés sur un plateau très karstifié. Les précipitations y sont les plus abondantes de Crète et le potentiel hydrologique dépasse les 2000 mètres.
- Le massif du Psiloritis, situé au centre de l'île, est le point le plus haut de Crète avec 2456 m. On accède au sommet de ce massif imposant par des gradins karstiques de plus en plus dénudés. Il est limité de toutes part par des escarpements de failles importants. Son karst rongé par le gel et troué de dolines rend la prospection difficile. Son potentiel spéléologique dépasse là aussi les 2000 mètres.

² Bulletin CDS Haute-Corse n°5, octobre 1999, p.52-55

- Le massif du Lassithi, situé à l'Est, est formé de paliers calcaires dont le plus élevé comprend le sommet du Dikti, point haut de ce massif à 2148 m. Moins élevé que les précédents, il est également plus délaissé spéléologiquement.
- Mais la Crète possède également d'autres petits massifs calcaires plus bas en altitude mais non dépourvus d'intérêt spéléologique. C'est sur un de ces petits massifs que nous avons jeté notre dévolu : les plateaux de la Sitia Orientale situés dans la partie est de l'île au sud-est de ville de Sitia.

Après recherche bibliographique, ce massif calcaire a été, *a priori*, peu prospecté. Toutefois des découvertes prometteuses y ont été faites par un groupe de spéléo français, le spéléo club des Causses, en 1981. Ils y avaient découvert et exploré entre autre *La Perte des Lauriers Roses* près de Sitanos : arrêt à - 91m sur siphon. Depuis cette période, nous n'avons trouvé aucune publication sur d'éventuelles découvertes dans cette région. Nous avons pris contact avec les spéléos crétois pour avoir de plus amples renseignements sur les travaux effectués dans cette zone, ainsi qu'avec l'I.G.M.E, le bureau géologique et minier grec qui nous a fourni des renseignements d'ordre géologique.



Certes, ce massif de moyenne montagne a un potentiel spéléologique bien moins important que les massifs cités précédemment, ce qui explique peut-être pourquoi il a été délaissé jusqu'à maintenant. Il se présente sous la forme de plateaux calcaires s'étalant à une altitude comprise entre 500 et 800 m. Le paysage est un causse recouvert de petits buissons d'épineux avec des dolines d'effondrement de formation très récentes. De nombreux canyons (*pharanghi*) issus des eaux de ruissellement strient son versant est.

L'expédition s'est déroulée du 8 au 22 mai 2000 en partenariat avec le LUC Spéléo, Club Lillois qui assurera en particulier la partie plongée souterraine ; le LUC Spéléo avait déjà effectué une première expédition au cours du mois de mai 1999. Les objectifs de l'expédition étaient les suivants :



- Contribuer à la découverte et à l'inventaire des phénomènes karstiques pénétrables ou impénétrables dans cette région de Crète.
- Comprendre le fonctionnement hydrologique de ces massifs afin d'y découvrir des ressources en eau souterraine éventuellement captables par les communes des plateaux qui souffrent de la sécheresse estivale.
- A l'heure de la construction de l'Europe, nouer des contacts durables avec la population et les spéléologues locaux.
- Ramener un reportage vidéo et photographique qui complétera notre rapport d'expédition.

les aventures

Dimanche 7 mai, l'envol

On se rend à l'enregistrement où l'hôtesse commence à froncer les sourcils en voyant arriver les trois chariots en évidente surcharge pondérale, **141 kg** pour cinq sacs sur la balance... Nous nous apprêtons à sortir une carte bancaire pour payer l'excédent de bagages lorsque l'hôtesse, d'une voix à la fois respectueuse et effarée, nous annonce « *Spéléo-Secours-Français* », en voyant l'autocollant sur le kit de François ; cet autocollant nous servira de sésame jusqu'à Marseille.

Lundi 8 mai, premiers pas en Crète

Réveil à 4 h. On traîne à nouveau nos 141 kg, le sac de 35 kg commence vraiment à nous « gonfler » mais c'est un bon entraînement pour le portage de kits en fond de trou. Trois heures trente de vol, on arrive vers 11 h (il est midi à Héraklion). Que de monde à l'arrivée des bagages, essentiellement des allemands à la recherche du soleil.. Il y aura juste assez de place dans la Punto rouge de location, sentant bon le plastique (au retour ce sera plutôt une odeur de carbure), pour entasser nos 141 kg de bagages. Une fois fait le plein d'hommes et de matériel, en route pour Agio Nikolaos, 60 km. Vers 13 h 30 certains ressentent les premières fringales, on se met vite à l'heure locale. Arrêt dans une taverne bien sympathique, découverte des spécialités locales - ouzo, *tzatziki*, *retsiné*, poulpe en sauce et cafés grecs (avec le marc...). Tentative d'échanges en grec avec notre petit lexique - *kalimera*, *efkaristos*, *chéré* - ça marche. Il faut repartir, avec le soleil et le *retsiné*, la fatigue se fait sentir, la route devient sinueuse, mais large et de bonne qualité. Vers 16 h 30, on découvre Sitia, nichée dans une anse, un petit port, une plage allongée, des maisons toutes blanches aux ruelles étroites mais autour de la ville, un mitage de l'environnement, ça construit partout, de bric et de broc, beaucoup de constructions inachevées. La villa se situe à 3 ou 4 km après Sitia : maison moderne en bord de route, face à la mer, cuisine, salle de bains, machine à laver, deux chambres à coucher, le confort ! Une dame qui semble être la propriétaire nous confirme que c'est bien la maison pour M. Jean-Luc Caron, notre spéléo lillois. Retour à Sitia pour faire les courses de base dans un super marché. Puis trempage des cordes (200 m c'est long). On commence les tournées d'ouzo mais la fatigue tombe sur Francis et Jean-Noël qui vont faire un gros dodo. François tient le coup, les lillois arriveront vers minuit, cela ne réveillera pas les autres.

Mardi 9 mai, le laminoir

Réveil vers 7 h, présentation de l'équipe, petit déjeuner sur la terrasse au soleil qui commence à brûler. Inventaire du matériel. Les lillois nous proposent de débiter par le Yakayalé. Une cavité qui s'ouvre en bord de route, un laminoir et une trémie à topographier et puis arrêt sur « rien » ! Pendant que Caro et Bruno partent faire un complément de courses, le reste de l'équipe file au trou. Route sinueuse, un peu défoncée, on arrive sur le plateau à 600 m d'altitude. Equipement, le matos est tout propre, on est beaux ! Porche de 5 x 3 m qui s'ouvre en bordure de route, R4 que l'on préfère équiper, au retour on ne sait jamais... Une descente dans un éboulis avec pas mal de détritrus, la conscience écologique des crétois est à développer... Galerie de 3 x 3 m sur 200 m, quelques passages bas, un ruisselet. Et cela

s'abaisse, c'est le début du laminoir, on sort le matériel topo. François devant, Francis aux dimensions, Jean-Luc aux instruments et Jean-Noël au carnet. Le début est bien bas, le casque un peu de travers, au sol des petits cailloux puis du sable. Le plafond s'élève un peu, on redresse la tête. Deux cloches de décompression pour se relever, la largeur est d'environ un mètre. Le déca devient vite illisible... on sera de plus en plus dans la topo virtuelle, pourquoi avoir dédaigné le topofil ?

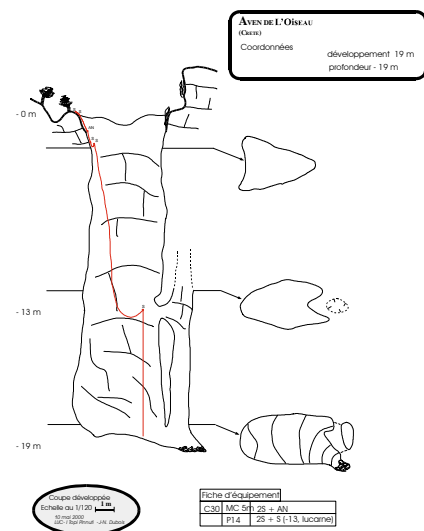
Des bruits de reptation nous parviennent derrière nous, on laisse Caro et Bruno nous dépasser pour aller équiper le puits suivant. Fin du laminoir au bout de 100 m, devant François nous informe que nous avons été devancés par des autrichiens - ils ont laissé une plaquette, leur passage doit être postérieur à la dernière explo de Jean-Luc, soit septembre 99. Apparemment ils n'ont pas informé la CREI de la FFS, ont-ils poursuivi l'explo jusqu'au fond ? Un méandre à désescalader et une petite salle en haut d'un P5. Enfin l'heure de la pause, on mange, on déchaule, il est 14 h 30.

L'équipe topo permute, Jean-Luc part devant avec Francis et Jean-Noël, les autres continueront la topo. Après le P5 la suite est dans un labyrinthe au cœur d'une trémie - pour ne pas s'égarer au retour et afin que nos coéquipiers prennent le même chemin que nous, on déroulera la bobine du topofil. Un autre P5 à équiper, puis un R4 que l'on pourrait désescalader mais ce serait un peu exposé ; par sécurité on décide d'installer une corde, Jean-Luc sort le marteau à spit et commence à taper. Pendant ce temps, Francis a trouvé un passage en désescalade sur la gauche. On retrouve le ruisseau et cela continue en belle galerie de 3 x 3 m.

On dépasse alors le point que Jean-Luc avait atteint en 99, le pendage de la galerie s'incline de 30° dans une ambiance de canyon, marches en calcaire dolomitique, puis un méandre corrodé mais sec... Jean-Luc et Francis « courent » devant mais au bout de 30 m, **c'est fini !** Une salle de décantation de trois mètres de diamètre, de l'argile sur toute la hauteur, tout est colmaté ! Jean-Luc est fort déçu, nous aussi. Demi-tour, il faut retrouver la rivière au départ du méandre, mais elle se perd dans des blocs impénétrables. Aucun espoir, il faut remonter, on retrouve notre équipe topo à la fin de la trémie. Caro et Bruno hésiteront un peu avant de prendre sagement la décision de ne pas aller jusqu'au bout, il y a une certaine fatigue dans l'air. La topo sera estimée par l'équipe de pointe. Le report sur l'ordinateur nous donnera : dénivelé 82 m, développement 747 m.

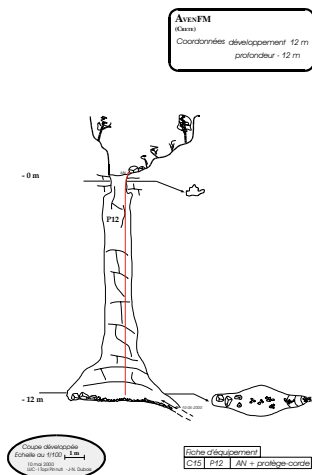
On suit le fil pour le retour, déséquipement des puits par Caro et Jean-Noël et devant ça file... La réserve d'eau est vide, le trou est chaud, ça bouillonne dans la *Bury*. Arrêt à la salle du casse-croûte, François loin devant nous crie qu'ils ont bu toute l'eau, Caro équilibre les deux kits restants et en avant pour le laminoir. Rapidement Jean-Noël se retrouve dans le rouge, le palpitant s'affole, il faut s'arrêter tous les dix mètres pour récupérer, c'est la surchauffe. On retrouve Bruno à la sortie du laminoir, lui aussi a frôlé l'emballement thermique - à un moment il a confondu son rythme cardiaque avec les échos d'une rave party techno. Dire qu'à l'arrivée, lorsqu'on débarrassera les kits, Jean-Noël s'apercevra qu'il traînait une bouteille pleine dans le kit qu'il a tant maudit ! La dernière galerie semble interminable, puis l'éboulis et la lumière du jour déclinant, il est 20 h.. Dehors François et Jean-Luc grelotaient devant les voitures depuis une heure ne sachant pas qu'ils avaient la clé dans le bidon étanche !

TPST 9 heures pour les plus lents. Cette journée nous fournira la conclusion suivante que grâce à un outil performant - le décamètre illisible - le relevé de terrain a débouché sur une nouvelle science expérimentale : le voyeurisme topographique, et cela malgré l'action de mages peu scrupuleux, enclins à sacrifier le topofil sur l'autel de l'obscurantisme spéléologique. Retour au bercail, trois barriques d'ouzo avec un barbecue.



Mercredi 10 mai, l'envol de l'Oiseau

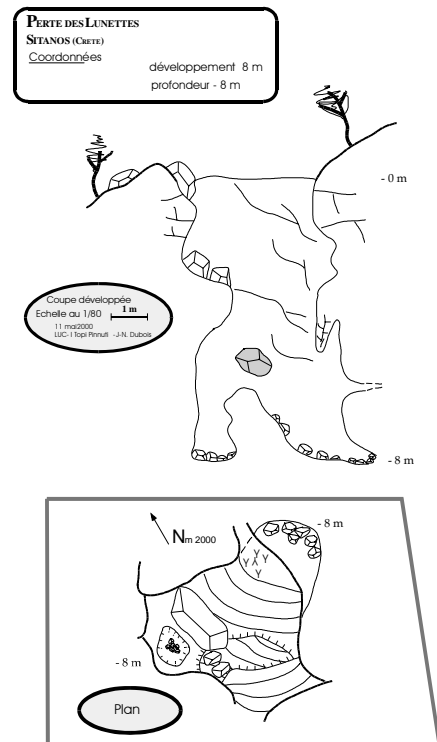
Direction le plateau de Modi ouest, où nous irons à la recherche du Trou de l'Oiseau, découvert en 99, relevé au GPS et gardé en réserve d'explo. Jean-Luc caracole devant suivant la direction donnée par le GPS, mais l'an passé, la précision était de plusieurs dizaines de mètres (par brouillage des satellites), maintenant la précision est au mètre près. On va donc rejoindre le point mémorisé en 99 et ensuite chercher autour. On part en éventail sur le plateau aride, beau lapiaz, peu vallonné, quelques dolines, des poljés. Herbes odorantes butinées par des myriades d'insectes. Jean-Luc s'arrête, c'est là, nous sommes sur une hauteur au bord d'une dépression, pas de trou en vue. Chacun choisit une direction et on fouine. Francis trouve un départ, petit, on y reviendra, et puis après avoir fait le tour de la dépression, Jean-Noël tombe quasiment sur un grand aven de 5 x 3 m. C'est sûrement là, Jean-Luc confirme.



Regroupement, François s'équipe, c'est une première. Caro a jeté un caillou, un bruit de plumes, puis plus rien, aurait-elle touché l'oiseau du trou du premier coup! Rassurez-vous, dès les premiers mètres de descente de François, on verra s'envoler plusieurs colombes. Main-courante, un premier fractio, François disparaît, on le suit à la voix. Bientôt au fond, une quinzaine de mètres, « Ca queute! ». Il y a une lucarne à six mètres du fond, mais il s'agit d'un puits qui rejoint le fond. Jean-Luc est déçu, il s'agit d'une perte fossile non réactivée. On se dirige vers le trou Francis, un peu de désob', un départ très étroit, un beau P10, un fond de cailloux, petit départ en méandre obstrué, ça queute bien. Remontée, retour aux voitures, maigre récolte.

Jeudi 11 mai, la perte des lunettes

On se décide pour une journée prospection. On laisse les voitures au bout d'une piste, en bordure de lopins cultivés, sur la commune de Sitanos. Des paysans binent leurs rangs de vigne, on essaye de rentrer en contact « Spéléios? », il nous indique un endroit qui aurait servi de règlement de compte durant la Seconde guerre mondiale, puis la direction d'un village d'où nous arrivons, Zachatos. On se décide à prospecter dans le lit d'une rivière asséchée qui part au fond de la vallée. Au bout de plusieurs centaines de mètres infructueux, on remonte sur le plateau. Regroupement à l'ombre d'un chêne, un peu d'herbe et casse-croûte. On repart dans la direction de Zachatos, on croise la piste par laquelle nous sommes arrivés et l'on descend explorer le poljé en contrebas, toujours en éventail. Jean-Luc tombe sur une perte fossile d'une huitaine de mètres de profondeur, qu'il explorera avec Jean-Noël mais aucune suite, c'est le même type de perte non réactivée, comme l'Oiseau. On repart et l'on se pose sur une hauteur pour attendre l'équipe. Appels tonitruants mais pas de réponse des autres. Jean-Luc pense les deviner au loin, au fond du poljé et part à la rencontre du groupe entrevu, c'était bien eux, ils ont essayé de désobser un sous-tirage au fond de la vallée, sur le trajet de la Perte des Lauriers Roses, un mètre cinquante, mais il y a encore à faire... En longeant des barres rocheuses, François et Caro ont découvert une résurgence exploitée par un agriculteur pour irriguer quelques terrasses, elle



semble se situer un peu en contrebas du poljé dans lequel nous nous trouvons. Sans être hostile, la réaction du propriétaire des lieux était empreinte de beaucoup de méfiance, cela sera difficile d'aller la visiter. François a oublié ses lunettes près de la perte découverte par Jean-Luc, il faut y retourner, elle sera dénommée « Perte des Lunettes ». Il est 18 h, plus de six heures de rando !

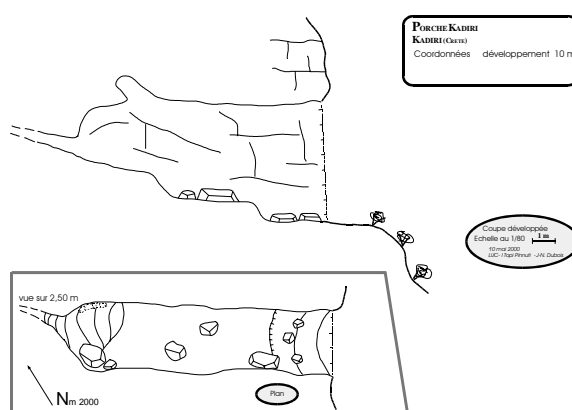
Vendredi 12 mai, le Maxime

Premier puits de 5 m dans un calcaire sombre, une succession de puits de 10 à 15 m, une belle salle concrétionnée - la salle du grand canyon -, suite par un puits qui s'ouvre dans un surcreusement du plancher stalagmitique. François et Caro s'arrêtent à - 150 pour aller explorer des départs de galeries adjacentes en surplomb. Devant, on continue à quatre, on a rejoint les équipiers. Arrivée à - 240, deux belles vasques, non ce n'est pas le siphon, Jean-Luc est déjà devant en train d'équiper une main courante et une remontée argileuse puis disparaît dans un boyau. Francis suit, prend la main courante, très lâche, et... plouf ! de l'eau jusqu'à la taille, il peste. Jean-Noël et Bruno, après avoir déchaulé et grignoté un bout, empruntent le passage aérien - merci Francis d'avoir retendu la corde -, un ramping glaiseux, une petite salle et une fente ! Francis est déjà engagé à moitié, il coince, peste, tourne, ça passe. Derrière il y a un ressaut de 5 m. Bruno est confiant, il rassure Jean-Noël « *Pas de problème, je l'ai fait l'an passé, certes le retour est un peu difficile...* ». Jean-Noël s'engage, force, ça coince, essaie de revenir en arrière, ça coince encore plus... au bout de quelques (longues) minutes, il s'extraie. « *A toi Bruno* », celui-ci s'engage, ça coince, « *Non je ne le sens pas !* » Il faudra l'aide de Jean-Noël qui le tirera avec sa longe pour qu'il puisse s'extraire. Ça bloque à cause de deux petits becquets, allons chercher le marteau de la trousse à spit. Bruno refranchit la vasque et on s'aperçoit que Francis a emmené la trousse avec lui... On ne passera pas aujourd'hui.

Décision est prise de remonter, après avoir laissé un mot, écrit à la pointe du couteau noircie à la flamme, sur un bout de Kleenex°. François et Caro ne sont plus aux départs des galeries à explorer, ils auront abandonné après avoir installé une tyrolienne mais cela ne donnait sur rien. Jean-Luc et Francis nous rejoignent alors, on laisse passer Jean-Luc qui a l'air d'avoir mis un turbo dans ses bloqueurs. Jean-Noël reste avec Francis, un peu souffretant avec une lumière vacillante. Sortie vers 20 h 30, la lune est pleine. TPST 7 h. Le Maxime est près pour la plongée du siphon.

Samedi 13 mai, le porche de l'espoir

En allant à l'office de tourisme pour prendre la météo avant de descendre dans le Maxime - le temps était couvert - on nous a remis un dépliant avec la liste des cavités de la région, cela simplifie la prospection ! Longue piste vers Karidi, il est 14 h quand on se déploie sur le plateau ; canyons, maquis ras, épineux. Au loin on aperçoit une tache sombre sur une paroi, on essaie de prendre le chemin le plus direct mais il faudra franchir deux canyons avant d'y arriver ! s'agit d'une excavation de 10 m de long, de section rectangulaire, 3 x 4 m, au plafond un départ exploré par Jean-Luc, sans suite et au fond un boyau de 2 à 3 m, 30 à 40 cm de section, François s'y engagera au milieu des toiles d'araignées et de quelques dolichopodes de petite taille mais pas de suite visible au-delà de 2,50 m. Cela évoque plus un abri creusé pour servir de refuge pour les chèvres, peut-être sur le site d'une ancienne galerie naturelle. D'autres départs aux alentours ne donneront rien. Il est temps de revenir vers Karidi. Canyon ou plateau ? Ce sera plateau à la majorité.



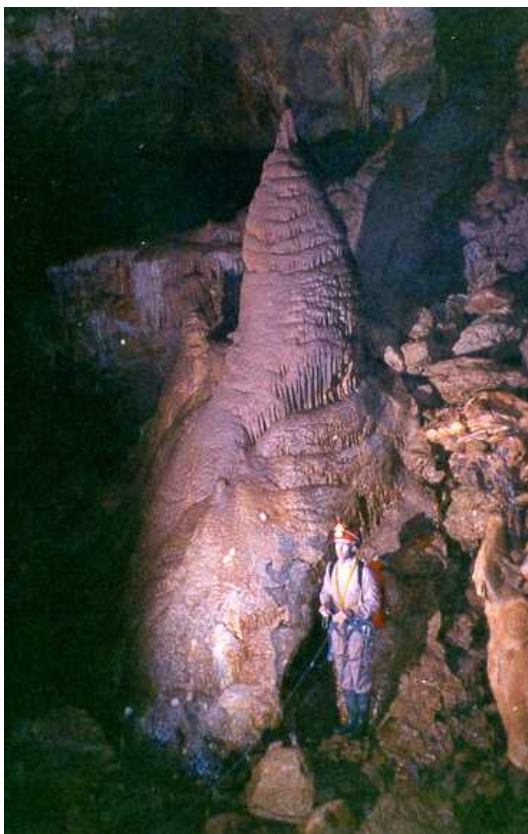
II

Mais il faudra encore deux bonnes heures pour retrouver le village, dont une majeure partie sur la piste. 18 h, on file en direction de Zagros pour tenter de trouver le gouffre du dépliant touristique, mais on cherche en vain. Arrêt pour visiter deux énormes sous-tirages de 30 m de diamètre, qui se sont ouverts dans un champ de vigne, au pied d'une barre rocheuse. Au fond un départ de galerie sur 2 m mais cela est très instable. A suivre car il doit y avoir du volume en dessous !

Dimanche 14 mai, la Colombe

La matinée sera consacrée à la préparation du matériel de plongée. Travail de précision, révision de tous les éclairages. Le gouffre s'ouvre en bordure d'une piste, en contrebas d'une petite chapelle aux couleurs crétoises, blanche et bleue. Il s'agit d'une perte au fond d'une vallée sèche barrée. Gigantesque porche de 10 x 5 m en forme de vulve, désescalade, une dizaine de colombes s'envolent. Jean-Luc est parti équiper, le reste de l'équipe suit à un quart d'heure. Nous sommes chargés comme des mulets, au moins deux kits chacun, et en plus il faut les traiter avec précaution, surtout ne pas cogner... les bouteilles sont fragiles, le comescope aussi. D'entrée, un P8 dans la fiente de colombes, on perd un kong au fond d'une vasque nauséabonde, il doit y être encore. Puis le P30 que Jean-Luc finit d'équiper, un départ en main-courante ou en descendeur, on hésite, c'est un peu court et le fractio sera délicat (il ne fallait pas mettre le mousquif de freinage). Descente plein pot sur 20 m, un fractio plein vide et c'est le fond au bord d'une vasque entourée de galets. Très beau puits de 10 m de diamètre. La suite est un passage bas, une vasque que l'on évite par la gauche en mouillant un peu les bottes, et puis une galerie de 4 à 6 m x 2 m, des graviers puis des gros blocs à escalader, parmi lesquels coule le ruisseau. Avec les deux kits à transporter avec précaution, la fatigue apparaît vite.

Par un P8, on débouche dans la grande salle - 25 m de large, 100 m de long, au sol des blocs cyclopéens, au plafond à 3-4 m des concrétions toutes cassées à la même hauteur, surprenant ? Puis cela se rétrécit, quelques ressauts et on arrive au siphon - vasque de 6 x 2 m d'un beau vert-turquoise. Nos plongeurs s'équipent, dans l'ordre ce sera Jean-Luc, Francis, Bruno et Caro. François et Jean-Noël filme la séance d'habillage et surtout de déshabillage, d'un érotisme torride. Au bout d'une heure, Jean-Luc s'engage et disparaît rapidement dans l'eau verte puis Francis suit à dix minutes. Ensuite ce sera au tour de Bruno. A la mise



à l'eau il est un peu déséquilibré par son chargement, se retourne sur le côté et puis renonce en découvrant qu'il ne voyait absolument rien dans le goulet où avaient disparus Jean-Luc et Francis. Francis a du palmer et il y a de l'argile en suspension, Bruno a eu beau s'entraîner en étang, sous terre c'est son baptême et il ne le sent pas. Caro prend le masque pour aller voir et ne voit rien... elle renonce également. On attend que Jean-Luc revienne, ce qu'il fera ne voyant pas Bruno arriver. Après lui avoir expliqué la situation, il repart, ils topographieront et exploreront avec Francis. On remonte alors à quatre pour réaliser une série de photos et préciser la topo de l'an passé. Le retour est moins pénible, un seul kit ! Sortie au milieu des colombes vers 18 h 40, Bruno et Jean-Noël rentrent au bercail, François tient à accompagner Caro qui redescendra attendre son Jean-Luc. Les deux anciens sont un

peu cassés, on commence à ressentir l'accumulation des fatigues des jours précédents. Vers 21 h Francis appelle au portable, ils arrivent, avec de bonnes nouvelles, un nouveau siphon, des départs partout, un affluent plus gros que la rivière de la Colombe, du travail en perspective... Ce soir restau, Francis va nous raconter sa première :

« Le ... siphon. 17 mètres de long, profondeur 3 mètres, *a priori* cela a l'air simple mais la vasque sombre qui débute sous un rocher bas est malgré tout peu engageante. Le fil d'Ariane est là, accroché sur un becquet rocheux... rassurant - normalement il arrive de l'autre côté à l'air libre. Le bloc de six litres ainsi que le manomètre (pas besoin de mano pour une si courte distance) sont insérés dans un kit-bag lesté de galets, ça fait lourd à charger sur le dos, on y va ! Au début c'est le noir, (plongée et spéléo cela ne peut pas donner quelque chose de très lumineux), le temps de s'habituer au pinceau de la torche, de repérer le fil d'Ariane qui court au plafond et de prendre une bonne rasade dans le détendeur, on aperçoit l'autre bout et le halo de la lampe de Jean-Luc qui est déjà de l'autre côté. En fait le couloir s'élargit et on remonte dans une belle vasque transparente, je n'oublierai pas cette impression de traverser un miroir au moment de toucher la surface (on rêve à *Alice au pays des merveilles*).



Jean-Luc est là et a déjà déséquipé son bloc, nous attendons Bruno qui devrait passer en

numéro trois, suivi de Caro. Un petit moment... le fil d'Ariane qui s'agite, il est parti, trente secondes s'écoulent et toujours personne ! Jean-Luc décide d'aller voir, il s'équipe à nouveau et je le vois bientôt disparaître entouré d'un halo de lumière glauque. Une minute plus tard, le voilà de retour, précédé d'un nuage lumineux - entre temps j'avais éteint mon acéto pour profiter du spectacle -, un gargouillis de bulles et le voilà qui ressort. Bruno ne franchira pas le siphon, Caro non plus. Nous sommes donc deux de l'autre côté et du coup l'objectif de faire la topo est abandonné ; on va donc faire de la première et essayer d'avancer le plus loin possible. Une première escalade nous conduit dans une galerie fossile, parcourue sur 20 m et arrêt sur « rien » ; on n'aura pas le temps de tout faire et il vaut mieux se concentrer sur la rivière ; on désescalade et on poursuit l'exploration dans des galeries de 15 x 6 m, du « grand » et toujours le contact avec le schiste. La galerie principale bute sur un deuxième siphon - du moins le croit-on au début -, à droite départ d'une galerie basse qui pourrait shunter le passage, un ramping dans la glaise jusqu'à une voûte basse qui est franchie au prix d'une immersion totale (l'eau a beau être soi-disant chaude, ça fait quand même un peu frais), puis poursuite du ramping plus ou moins aquatique - de toute façon, on s'en fiche, on est déjà mouillés - sur environ 150 m avant de retrouver des proportions plus acceptables ; coulée de calcite sur une galerie qui remonte à droite, et à gauche départ d'un méandre où la progression s'arrête vite pour cause de rocher instable (ce n'est pas le moment de se prendre un vol, le SSF ferait la gueule !). On ne continuera donc pas par là et nous décidons d'aller sonder le S2 en vue d'une future plongée. Au retour quelle ne fut pas notre surprise de voir que ce S2 n'était pas un S2 mais une voûte basse que l'on franchit (on était déjà bien trempés à « donf » !) pour déboucher 60 m plus loin sur le vrai S2 (là ça ne passe pas). Le vrai S2 est alimenté par une deuxième rivière qui cascade sur des gours et que nous remonterons sur une centaine de mètres vers l'amont. Galerie de proportions imposantes ; puis elle se divise, à gauche une partie fossile qui abandonne la rivière, à droite l'eau cascade sur la calcite, c'est peut-être à partir de là que nous pourrions trouver le shunt du S1 et passer par le plateau, mais il déjà 18 h passées (bien passées) et il faut encore rentrer (le rendez-vous en surface étant fixé vers 19 h 30, si on veut arriver au resto à une heure décente). Retour, passage du S1 et de nouveau cette impression que je n'oublierai jamais, la

traversée du miroir. Nous laissons le matériel de plongée au départ du S1 dans la perspective d'une future exploration et nous retrouvons Caro et François au bas du P30 ; retour en surface à l'heure prévue moins dix minutes ! »

Lundi 15 mai, premier rapatriement

Raccompagne de Francis et de Jean-Noël à l'aéroport d'Heraklion par François. Pendant ce temps Jean-Luc et Bruno iront aux environs de la colombe pour essayer de vérifier l'hypothèse suivante : en suivant en surface la direction de la galerie remontante du S2, peut-être trouvera-t-on une galerie qui permettrait de shunter le S1 ? Cette hypothèse semble se concrétiser par la découverte d'une cheminée dans l'alignement de la Colombe et du S2 ; en prime Jean-Luc et Bruno trouvent une autre perte qui sera réservée à des explorations ultérieures. A nouveau quelques barriques d'ouzo permettront de calmer l'enthousiasme

Mardi 16 mai, on shunte le siphon ?

Tout le monde se rabat sur le nouveau trou alors dénommé « Colombe 2 ». Cette cheminée est bien verticale, la chute d'un caillou annonce un vide intéressant ; après l'équipement d'une vire, le puits est équipé jusqu'à environ - 17 m ; en bas ça queute, quand François repère, au détour d'un toboggan à hauteur d'yeux, un petit trou dans la paroi ; en y jetant subrepticement un caillou, trois secondes sont nécessaires à sa chute, intéressant.

Une désob folle va s'engager, les spéléologues, motivés par l'abstinence, ouvrent alors un orifice à grands coups de marteau, de bottes, de roches, voire de tête. Il s'agit d'un puits de grandes dimensions (P18) qui est équipé aussitôt par un François verdâtre en oppo entre une stalactite glissante et une maigre excroissance de calcite pourrie. Vu la configuration du trou, Jean-Luc et Bruno décident de retourner déséquiper une partie du Maxime car nous risquons de manquer de corde. Le fonds du puits est atteint, à sa base descend une petite galerie amenant à une petite salle fossilifère magnifiquement concrétionnée ; en contrebas de cette salle une galerie mène à une étroiture difficilement pénétrable même par Caro qui vient de rejoindre François.

Retour à la base du puits, des puits parallèles situés au-dessus de nous nous intriguent ; s'en suit une séance de prospection pétanesque - le lancer de pierres dans ces puits afin d'en déterminer la profondeur - le cochonnet sera successivement : le casque de François, le casque de François et le casque de François. Enfin le lancer réussit ; le temps de chute semble intéressant et une nouvelle séance de désob' brutale démarre : un orifice de 5 cm de diamètre laissera rapidement la place à un P14 ; hélas le verdict tombe, plus de cordes.

Mercredi 17 mai, premier accident

La météo étant plus favorable que la veille, nous décidons à nouveau de nous séparer en deux équipes : Caro et Jean-Luc à la Colombe, François et Bruno au nouveau trou. L'équipement sera plus difficile que la veille en raison de l'hétérogénéité de la roche et de la topographie du site qui ne rendra pas facile son exploration. A la base du P14 ouvert la veille on trouve successivement un premier méandre qui donne dans une salle concrétionnée (magnifiques perles des cavernes) et se prolonge en un second méandre très élevé. A la base de méandre s'ouvre une succession de puits ; à nouveau le manque de cordes nous contraint à arrêter à la côte - 90 au-dessus d'une vasque en ayant topographié (à l'ancienne) le gouffre.

Nous retournons au gîte pour apprendre l'accident de Caroline ; Caro s'est fait une entorse de la cheville à - 110 derrière le siphon S1 ; courageusement (elle n'avait pas vraiment le choix) Caro a

replongé et est remontée seule jusqu'à la surface ; leur exploration leur a permis de topographier néanmoins 300 m derrière le S1.

Jeudi 18 mai, la série noire continue

Bruno, François et Jean-Luc se recentrent sur la Colombe 2 ; ce jour là, les événements s'enchaînent :

- Au-dessus du dernier puits équipé, Bruno glisse et va se manger la paroi en face ; dans un premier temps il semble qu'il ne soit pas fait mal mais au fur et à mesure que le temps passe nous le voyons souffrir de son genou.
- Lors de la descente du dernier puits, François entend Jean-Luc lui dire : « *Ne bouge plus, l'amarrage est en train de lâcher* »...
- Le puits à nouveau rééquipé, Jean-Luc rejoint François au niveau de la vasque ; plusieurs galeries partent dont certaines très étroites sont dans l'immédiat impénétrables.
- Au-dessus de nous, Bruno nous annonce qu'il va remonter ; avec Jean-Luc nous décidons d'arrêter le camp d'exploration - Jean-Luc remonte avec Bruno - et François va déséquiper la Colombe 2 qui s'appellera désormais le Kiniklejnu.
- En cours de remontée, le **Spit°** qu'avait planté Jean-Luc lâche ; nous aurons l'explication un peu plus tard, la paroi calcaire est successivement recouverte d'une couche de calcite, d'une lentille d'argile et à nouveau d'une couche de calcite ; c'est la première couche de calcite qui s'est intégralement détachée emmenant le Spit°, fort heureusement doublé.

Bruno mettra environ deux heures pour remonter à la surface et une heure et demi pour parcourir les 340 m qui séparent l'entrée du Kiniklejnu de la voiture.

Vendredi 19 mai, déséquipement

La journée sera consacrée au déséquipement complet du Maxime (- 260m) et de la Colombe ainsi que de l'évacuation du matériel de plongée - au bout de deux heures, la technique est rodée, Jean-Luc plus rapide que François déséquipe, François le rejoint prends le kit plein le remonte, etc. Clopinant tous les deux, Caro et Bruno entreprennent de nettoyer le matériel collectif et personnel.

Samedi 20 mai, rangement

La matinée est utilisée à la préparation du départ : inventaire du matériel, répartition, etc. L'après-midi est consacrée à la prospection au nord du Plateau de Zakatos et en particulier à la recherche du Thermo-Spilio que nous trouvons enfin grâce à des autochtones ; il s'agit en fait d'un gouffre donnant accès vraisemblablement au collecteur souterrain qui est utilisé... comme décharge ce qui fait s'exclamer le public : « *Ils sont aussi c... que chez nous.* » D'autres petits trous fossiles seront découverts sans grande importance.

Dimanche 21 mai, le retour

Deux informations principales - Jean-Luc est devenu larvesque et soirée au restau pour la dernière journée.